

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 160

Bimestriel
Août 1983

A Buchenwald, devant la stèle de la France, les participants de notre pèlerinage de Mai réservé au personnel des établissements DASSAULT se recueillent, (à droite de la photo, on reconnaît notre camarade Floréal BARRIER qui accompagnait le pèlerinage). La gerbe du souvenir va être déposée par trois anciens du camp : Félix SABA, Thomas URBIZTANDO et le Colonel JEFFREDO.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
Pour le désarmement, pour la paix, NOUS CONTINUERONS	1
La paix, notre souci constant	2-4
Le pèlerinage du Comité d'Entreprise des usines DASSAULT	5
Notre XVIII ^e Congrès (suite et fin)	6-9
Pierre DURAND, Chevalier de la légion d'honneur	10-11
Notre existence en déportation (derniers jours en Allemagne nazie)	12-13
A Marseille et à Aubenas, 1.700 lycéens découvrent la résistance et la déportation	14-15
Le pasteur Paul SCHNEIDER	16
Le livre sur Marcel PAUL	17
Marcel Paul, notre ami, notre camarade dont le souvenir demeure impérissable	18-19
Dans nos familles	20

Le prochain SERMENT, N° 161, paraîtra en Septembre. Il soumettra les impressions des participants à nos pèlerinages de Juillet et d'Août.

Pour le désarmement, pour la paix,

NOUS CONTINUERONS

La fête pour la paix du 19 Juin à PARIS avec ses cinq cent milles participants a été une grande manifestation, celle de tous ceux qui préfèrent, à l'horreur nucléaire, la beauté du ciel bleu, du soleil, de la vie. Certes, nous déplorons que trop de partis politiques se soient tenus à l'écart de ce vaste rassemblement.

Comme si le désarmement et la paix n'étaient pas l'affaire de tous.

Comme si le fait d'exiger la destruction des missiles américains et soviétiques pouvait avoir un caractère partisan. Comme si clamer notre profonde volonté de construire pour la jeunesse de notre pays, pour toutes les jeunesses du monde, un avenir de bonheur donc de paix, ne devrait pas être partout perçu avec le même intérêt, la même passion.

Mais, nous ne nous laisserons pas détourner ou distraire de ce que nous considérons comme notre devoir : continuer dans cette voie qui nous a conduit à la résistance et finalement à affirmer aujourd'hui, quarante ans plus tard, que notre vie n'aurait plus de sens si nous pouvions oublier, un seul instant, que nous devons toujours agir pour que les générations appelées à nous succéder ne connaissent pas la guerre et surtout le conflit nucléaire qui détruirait êtres et choses.

Nous ferons tout pour rendre la paix « inévitable », nous ferons tout pour être des millions en France comme dans le Monde à nous dresser contre l'armement atomique. Nous ferons tout pour que la France soit à l'avant garde du mouvement qui rassemble les foules, de toutes opinions, de toutes croyances, les foules ivres de bonheur et de vie, les foules unanimement dressées contre un armement qu'il faut sans cesse détruire parce que sans cesse le « progrès » impose la fabrication de nouvelles armes encore plus meurtrières, plus terrifiantes, toujours plus coûteuses... et finalement toujours aussi inutiles puisque destinées, les unes après les autres, à rejoindre leurs devancières à la ferraille.

J. LLOUBES

La Paix, notre souci constant

LES PARTISANS HONTEUX DE LA GUERRE

Il n'a pas manqué de journaux et de radios, dans notre pays, pour essayer de dénaturer le sens de la journée du 19 Juin.

Comme il leur était difficile, pour ne pas dire impossible, de nier le succès d'affluence de cette journée exceptionnelle, ils ont soit tenté d'en dénaturer le sens et la signification profonde, soit essayé de réduire la « fête » de la paix, à une simple dinette sur l'herbe (rare) de Vincennes.

Que des radios aient osé dire que les manifestants avaient pour but essentiel la défense des SS-20 soviétiques, où qu'ils étaient manipulés par Moscou (à qui toutes les manifestations en Europe coûteraient beaucoup d'or) prouve l'ignorance ou la mauvaise foi de nos moyens d'informations.

Redisons les objectifs des « cent » (organiseurs de la manifestation) : « ... Nous voulons que soit mis un terme à la course aux armements et pour cela nous en appelons à tous les gouvernements et aux Nations Unies. Nous voulons en particulier que les principales nations, à l'Est et à l'Ouest, empruntent enfin le chemin d'une vraie négociation et nous souhaitons que la voix nécessaire au bon sens et à la générosité, la voix de la France retentisse bien haut dans ce sens.

Nous voulons que soient utilisées pour la vie, les immenses richesses actuellement gaspillées en vue de la mort ».

Des mots d'ordre, des manifestations plutôt favorables à l'URSS ? ou aux USA ?...

Non, favorables aux peuples : soviétiques comme américain... favorables à tous les peuples.

Déclaration de Léon Schwartzenberger, professeur à l'institut de cancérologie d'immuno-génétique de Villejuif

Aux USA un film a été tourné dans un désert plusieurs mois après une expérience atomique.

Les artisans de ce film ont tous été atteints de cancer.

Il y a aujourd'hui dans le monde, un million sept cent mille charges analogues à celles d'Hiroshima, c'est-à-dire de quoi tuer deux cents fois l'Humanité tout entière.

1 900 kilomètres pour la paix

Le 6 Juillet, trente deux cyclistes (douze soviétiques, neuf Américains, neuf Norvégiens, un Suédois, un Finlandais) sont partis de Moscou pour un périple de la paix qui les mènera à Washington en passant par Helsinki, Stockholm, Oslo, où ils s'envoleront pour New York.

A raison de quatre vingt dix kilomètres par jour, ils comptent être à Washington le 6 Août, journée anniversaire du bombardement atomique de Hiroshima.

Leurs mots d'ordre : OUI au désarmement et à la paix
NON aux fusées nucléaires à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud.

ILS N'OUBLIENT PAS...

...comme chaque année, de nombreux japonais ont entamé à partir du 27 Juin une marche pour la paix qui les a conduits de Kyoto (la ville aux mille temples) à Hiroshima (le 6 Août) et à Nagasaki le 9.

Parmi les manifestants (laïques et croyants), des « hibakusha », (survivants de l'holocauste nucléaire), tous unis dans la même volonté de ne plus jamais revoir « CA ».

La rose et le réséda

On se souvient sans doute de ce très beau poème d'Aragon « La Rose et le Réséda » où le grand écrivain mettait en scène le 11 Avril 1943, « Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas » unis dans le même combat contre l'ennemi fasciste.

Le Directeur de « Témoignage Chrétien » Georges MONTARON dans son dernier éditorial après la fête du 19 Juin écrit « Il y a de plus en plus d'évêques, de prêtres, de chrétiens, qui sont décidés à lutter pour la paix...

Dans la résistance, la Rose et le Réséda étaient déjà réunis dans le même bouquet et dans la lutte pour le progrès social, les travailleurs chrétiens, socialistes, communistes, marchent souvent ensemble ».

Ensemble dans les maquis et les réseaux, nous serons ensemble pour la paix !

Parlementaires d'accord

Le 7 Juillet à Moscou s'est achevée la rencontre entre parlementaires américains et soviétiques.

Si des divergences d'appréciations persistent, il n'en est pas moins vrai que les deux délégations (celle des USA comprenait des parlementaires démocratiques et républicains) sont tombées d'accord sur la nécessité de la réduction des armements.

Une rencontre SAMANTHA ANDROPOV ?...

Dans le Serment n° 158, en page 9, nous titrions « une petite fille américaine qui entrera dans l'histoire de l'action pour la paix... » et faisons état de la lettre de Samantha SMITH, demandant au premier soviétique « pourquoi il voulait faire la guerre aux USA et conquérir le monde... »

Youri ANDROPOV avait répondu longuement en invitant la petite fille à venir visiter l'URSS pour « s'assurer des intentions pacifiques du peuple soviétique ».

Le 7 Juillet SAMANTHA et ses parents, se sont envolés pour l'Union Soviétique. Une rencontre est prévue avec le Secrétaire Général du Parti Communiste de l'URSS.

La paix au terme de ce voyage ?... Les choses ne sont pas si simples, mais si le résultat est en pas en avant dans la direction de la coexistence pacifique entre les deux grands, ce sera déjà une grande et belle chose.

Alors, bon voyage et bonne chance, petite SAMANTHA, tous nos vœux t'accompagnent.

JE FAIS LE RÊVE...

...que les hommes un jour se lèveront et comprendront enfin qu'ils sont faits pour vivre ensemble comme des frères. Je fais encore le rêve qu'un jour la Justice ruissellera comme l'eau et la droiture comme un fleuve puissant...

Je fais encore le rêve qu'un jour la guerre prendra fin et que les hommes transformeront leurs épées en socs de charrue...

(Paroles du pasteur Martin-Luther King, Prix Nobel de la Paix, citées par le pasteur Aimé BONIFACE KLB 20801, rapporteur à Toulouse, lors de l'Assemblée Générale de la FNDIRP, de la commission du désarmement).

PAS DE BONNES FUSÉES DANS LE MONDE

NI SOVIÉTIQUES, NI AMÉRICAINS

Un missile MX coûte le prix de cinq hôpitaux.

Un chasseur F4 coûte le prix de neuf écoles.

Chaque année dans le monde, 4 600 milliards de francs sont investis pour fabriquer des armes.

Avec seulement une partie de cette somme, que de puits pourraient être creusés dans les pays d'Afrique, de soins médicaux consacrés aux êtres humains qui n'y ont pas accès, de nourriture apportée aux 500 millions d'hommes, de femmes, d'enfants actuellement affamés.

SI VOUS DISPOSEZ DE 500.000 DOLLARS...

...Vous pouvez commander un « abri de haute sécurité » à l'abri de toute radiation et dans lequel vous pourrez stocker des denrées alimentaires.

Si vous n'avez pas les 380 millions d'anciens francs exigés (plus le terrain...) vous pourrez toujours rejoindre les rangs de ceux qui exigent le désarmement et se battent pour la paix. Et puis de toute façon

cet abri pour milliardaires proposé à Neuilly (France) n'empêcherait certainement pas ceux qui y résideraient de se trouver aux prises, une fois le bombardement atomique terminé, avec les problèmes d'une faune et d'une flore dévastées et d'être victimes, un jour ou l'autre, des infections graves dont seraient atteints les survivants. Mais oui, même les milliardaires seraient victimes d'un conflit nucléaire.

DES ÉVÊQUES DANS LE MONDE...

...catholiques américains ont demandé le gel des armements.

...suisses se sont prononcés contre le recours à l'arme atomique.

...allemands ont protesté contre la course aux armements.

La Paix, notre souci constant

UNE VOIX AUTORISÉE

Pierre SUDREAU est un homme politique engagé. Il a aussi été déporté à Buchenwald (KLB 52301).

Au retour de la déportation, il a été successivement Préfet du Loir et Cher puis député de ce département et ministre. En même temps que maire de Blois et conseiller général.

L'âge venant, Pierre SUDREAU a abandonné tous ses mandats électifs à l'exception de celui de maire de Blois.

Une particularité, notre camarade et ami, est membre de l'opposition politique actuelle. Nous pouvons donc ne pas toujours être d'accord avec lui... Mais il est l'auteur d'un livre « La stratégie de l'absurde » où, voilà déjà de nombreuses années, il préconisait le ralentissement équilibré de la course aux armements, la relance de l'économie mondiale, une issue honorable et la détente sur l'épineux problème des Euromissiles.

Pierre SUDREAU se défend d'être un pacifiste, il n'est pas partisan du désarmement unilatéral, mais il dénonce inlassablement l'accumulation démentielle des armements et plus particulièrement des armes atomiques tant à l'Ouest qu'à l'Est.

Notre camarade est fidèle, lorsqu'il réclame un désarmement simultané et progressif, à ce serment qu'à nos côtés il prêtait le 19 Avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald libéré. « La construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté ».

Ajoutons que par sa position Pierre SUDREAU montre qu'au delà des diversités de pensées, les hommes de bonne volonté peuvent se rencontrer pour la défense de ce bien si précieux : la paix et son corollaire, la liberté.

QUELLE MANIPULATION ?...

Ce sont les communistes, qui sont les initiateurs des mouvements pacifistes dans le monde et qui les manipulent.

Passons sur le brevet de paix bien involontairement décerné aux communistes.

Et redisons une ième fois :

1° l'appel pour la manifestation du 19 juin à Vincennes a été lancé par un collectif de cent personnalités à peu près toutes non communistes et l'on voit mal Alain DECAUX, l'amiral SANGUINETTI, le Général GAMBIER, Hervé BAZIN etc... accepter d'être les jouets d'un parti politique quelconque.

2° l'appel des cent pour le désarmement, s'adresse à tous les gouvernements et avant tout aux deux principales puissances (USA et URSS). Ce que réclament les cent, que nous réclamons avec eux, c'est le démantèlement des fusées, qu'elles soient américaines ou soviétiques.

CANCÉROLOGUES, PHYSIENS, MÉDECINS...

« L'internationale des physiciens pour la prévention de la guerre nucléaire », créée voilà trois ans par des cardiologues soviétiques et américains, a réuni son 3^e congrès à Amsterdam les 18 et 19 Juin.

Trois cent cinquante délégations venues de quarante six pays étaient présentes.

Le congrès a reconnu qu'un conflit nucléaire en Europe détruirait non seulement cette partie du globe mais perturberait dramatiquement la vie dans l'hémisphère sud. Partout la faune et la flore seraient dévastées, 35 % des survivants seraient victimes de cancers et autres maladies infectieuses.

Mais si le congrès n'a pas exclu la possibilité d'une guerre nucléaire par accident (en 1981 les ordinateurs américains avaient signalé « par erreur » l'arrivée de missiles soviétiques, ce qui avait eu pour résultat de mettre en état d'alerte les forces nucléaires aux Etats Unis et en Europe), il a aussi conclu que la guerre n'était pas fatale et que la pression des peuples, leur engagement dans la course pour la paix, pouvaient amener les gouvernements - et déjà ceux des deux grands - à des pourparlers conduisant au gel à la destruction des armements existants.

DEUX MILLIONS SEPT CENT MILLE MÉTALLURGISTES OUEST ALLEMANDS...

... par l'intermédiaire de leur syndicat IG-Metall se sont prononcés contre le déploiement des nouvelles fusées de l'OTAN en RFA. Le syndicat a en outre réclamé le démantèlement de toutes les armes atomiques, chimiques, bactériologiques existant tant à l'Ouest (côté USA) qu'à l'Est (côté URSS).

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE FINLANDE...

... dans une interview accordée au journal « Kansan Uutiset » estime « qu'il n'y a pas d'utilisation raisonnables des armes nucléaires... et que le mouvement pour la paix revêt une grande importance, mouvement auquel participent de plus en plus de personnes de toutes tendances ».

LE PÉLERINAGE DU COMITÉ D'ENTREPRISE DES AVIONS MARCEL DASSAULT

Le 20 Mai, organisé conjointement par le Comité d'entreprise des avions Marcel DASSAULT et par notre Association, eut lieu le départ du pèlerinage réservé au personnel de ces établissements.

C'est un récit haut en couleurs que nous ont fait parvenir deux amis de chez DASSAULT, Annette PIERRAIN et Raymond MARANDON ; un récit où si une grande part est réservée à la découverte des camps de Buchenwald et Sachsenhausen, n'est pas négligée la visite des villes d'Erfurt, de Weimar et de Berlin (et dont nous ne pouvons donner que de courts extraits).

Erfurt, au passé lourd d'histoire et qui se transforme en une grande ville industrielle a tout particulièrement retenu l'attention des pèlerins qui n'ont pas oublié leur visite à la cathédrale St Séverin avec toutes ses richesses : œuvres d'art, stalles richement sculptées en bois, la crypte à deux travées de 1353, etc...

Les participants à ce voyage se félicitèrent que visite des camps et tourisme aient été mêlés, la détente succédant aux moments de grande émotion provoqués par le rappel des atrocités nazies.

Floréal BARRIER, qui accompagnait les pèlerins, sut toujours, sans jamais forcer la note, mettre l'accent sur les souffrances endurées par les déportés, mais aussi

sur leur action pour la préservation de leur dignité et leur participation à la lutte armée pour la libération du camp de Buchenwald.

La visite de Berlin, avec ses musées et monuments très endommagés durant la guerre et aujourd'hui entièrement reconstruits, fut jugée très intéressante.

Avant d'aller à Sachsenhausen, le pèlerinage visita Postdam ou siégea en Juillet 1945, dans le château de Cecilienhof, la conférence des alliés (USA, Gde Bretagne, URSS) laquelle devait « définitivement » régler le sort de l'Allemagne !...

Le camp de Sachsenhausen marqua fortement les pèlerins : deux cent mille internés ou déportés, cent mille morts... Le musée retrace l'histoire du camp et un autre bâtiment est consacré à la résistance organisée dans les différents pays

d'Europe, occupés. La première salle est consacrée à la France (hommage toujours apprécié).

Puis c'est le retour à Berlin, la visite du gigantesque mémorial soviétique consacré aux morts de l'armée rouge, enfin l'après-midi occupé par la promenade en bateau sur la Sprée et les lecs qu'elle relie.

Et après qu'aient été rapidement évoquées les riches discussions avec les représentants du Comité antifasciste de RDA et aussi avec les délégués des syndicats, le compte rendu se termine par le rappel du serment des déportés sur la place d'appel : « plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre », ce qui explique qu'aujourd'hui ils recherchent « l'union de tous ceux décidés à éviter la guerre à tout prix et à construire une Société juste et fraternelle ».



Devant la maquette du camp de Buchenwald, les Participants au pèlerinage écoutent les explications de Floréal BARRIER.

Notre XVIII^e Congrès CE QU'EN A DIT LA PRESSE

Les deux journaux régionaux de l'Oise ont donné de larges aperçus de notre Congrès.

Du courrier PICARD du 13/06, extrayons :

« Le président délégué M. Jean LLOUBES, dans une conférence de presse tenue vendredi soir dans les salons de l'hôtel de ville de Compiègne en présence du général Daussy, adjoint au maire, a d'abord rappelé quelques chiffres.

Il y a eu au camp de Royallieu à Compiègne quelques cinquante trois mille internés, dont environ quinze mille six cents ont été déportés à Buchenwald.

A peine la moitié d'entre eux est revenue de déportation.

Puis M. Jean LLOUBES, assisté de M. Pierre DURAND, a rendu un vibrant hommage à M. Marcel PAUL, ancien ministre et déporté à Buchenwald, président de l'Association « Buchenwald-Dora » jusqu'à son décès le 11 Novembre 1982.

« On ne remplacera jamais Marcel PAUL », a-t-il déclaré, « nous pourrions nous efforcer de continuer dans la voie qu'il nous a tracée ».

Le président a manifesté également son inquiétude quant à l'escalade nucléaire : « Nous sommes extrêmement inquiets par ce qui se passe actuellement entre les deux grands. Nous ne voulons ni des fusées américaines, ni des fusées russes. Nous voulons le désarmement. Il nous paraît aberrant de dépenser des sommes folles pour une guerre que, paraît-il, on ne veut pas faire, pendant que des peuples meurent de faim.

Nous voudrions que le gouvernement français prenne la tête d'un vaste mouvement de paix. Nous prenons position pour la paix, pour la liberté et pour le bonheur des hommes ». Et ce propos, M. J. LLOUBES le tient d'autant plus normalement que lui a été amenée à se battre pour la liberté « ce bien inestimable ».

Le même journal, le 14/06 écrit :

Après une journée de samedi consacré à l'adoption de deux résolutions (l'appel des rescapés et une motion, « sans haine mais sans oubli » contre Barbie), les congressistes, après une cérémonie du souvenir en gare de Compiègne, le samedi soir, ont vécu un dimanche de recueillement.

Cette cérémonie de Royallieu a vu une participation massive. Autour des congressistes et de leur président, Jean LLOUBES, se trouvaient notamment Jean LEGENDRE, maire de Compiègne, les adjoints MARINI, GONNOT, DAUSSY, et MORAN-

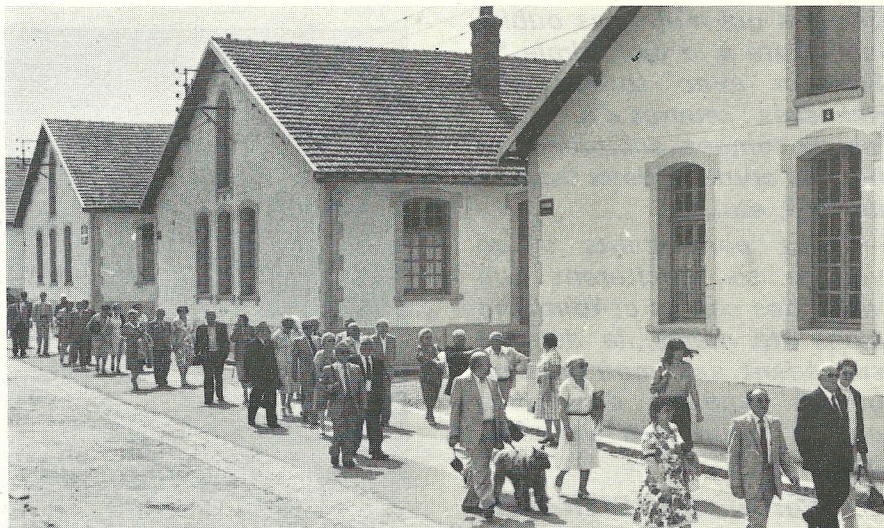
CAIS, René PHILIPPON, président d'honneur de l'A.D.I.F. de l'Oise, le Conseiller général BREZILLON et bien d'autres personnalités ».

Et le Parisien Libéré, édition de l'Oise :

« Au cours des travaux qui se sont déroulés dans les salles Saint Nicolas sous la direction du président de l'Association, M. Jean LLOUBES, des propos d'une haute tenue morale émanant de divers orateurs après que le général DAUSSY, adjoint à M. Jean LEGENDRE, maire de Compiègne, eût souhaité la bienvenue à ses nombreux hôtes qui étaient environ un millier.

Il ressort que l'Association s'inquiète de la course aux armements, surtout de la part des deux grands de notre monde. Elle souhaite que le gouvernement français prenne la tête d'un mouvement pour la paix.

Tous ces anciens déportés ne veulent pas que les générations futures vivent les atrocités dont ils ont été les victimes et les témoins ».



Au camp de Royallieu, où voici quelques quarante ans ils étaient incarcérés, les congressistes (et leurs familles) essaient de retrouver les baraquements où vécurent quelques jours (ou parfois plusieurs semaines) les patriotes en instance de départ pour les camps de concentration.

La presse parisienne...

Par contre a été plus avare d'informations sur notre Congrès. Seule l'Humanité dans son numéro du 13 Juin a largement relaté les travaux et cérémonies de Compiègne. Reprenons le début de l'article de son rédacteur (Paul DUPONT)...

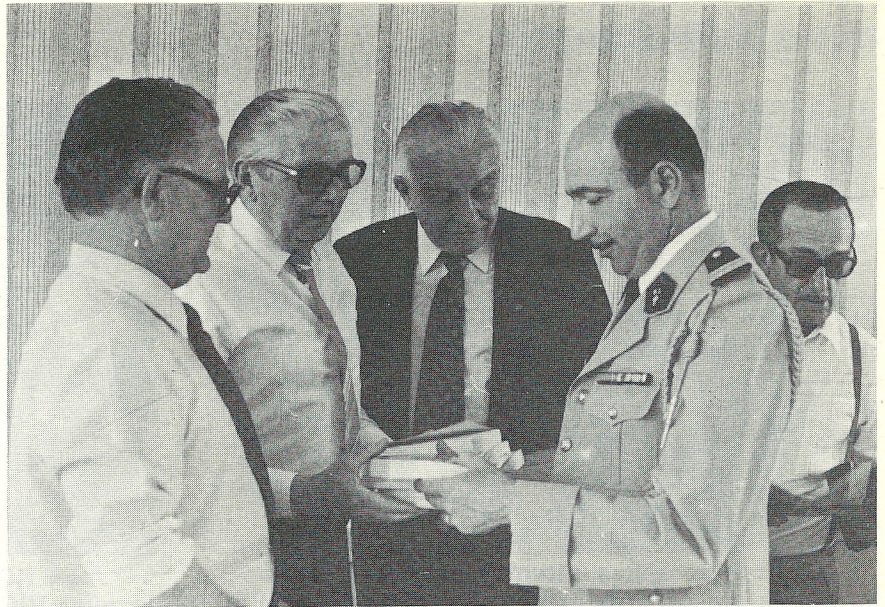
Ce 11 Juin 1983, quatorze hommes au garde-à-vous regardent le monument qui, sur un quai de la gare de Compiègne, signale aux voyageurs que d'ici partirent, pour la déportation vers les camps de concentration hitlériens 48.000 patriotes français arrachés au camp de Royallieu, proche de la ville, anti-chambre de la mort. Ces quatorze hommes sont les survivants du premier convoi parti de Compiègne pour Buchenwald en Juin 1943. Il comportait mille hommes. Il en reste quatorze. Lecteur, fais le pourcentage. C'est facile.

Et la conclusion prise dans le rapport d'activité de Flo BARRIER.

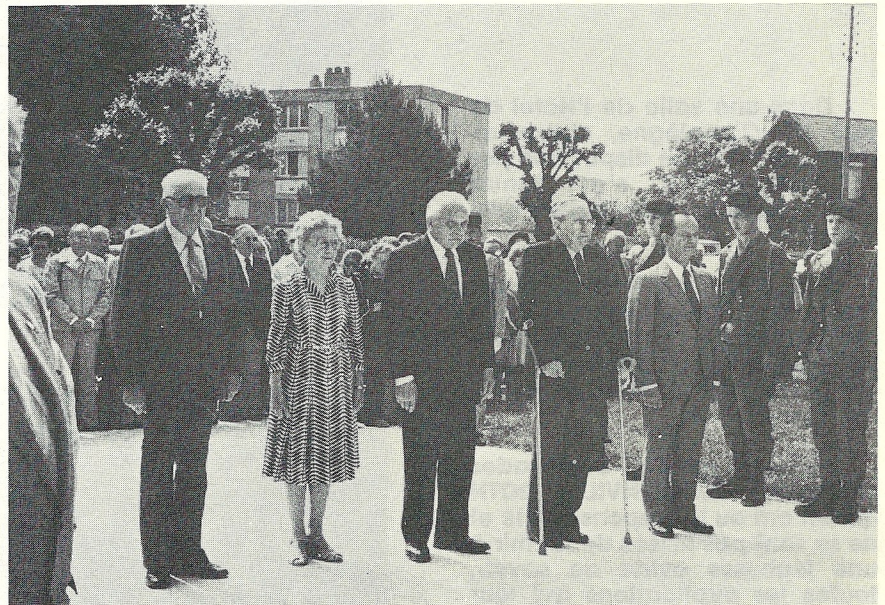
« Nous rappelant, que le combat volontaire que nous avons mené avait pour but primordial d'assurer la paix, nous nous joindrons le 19 Juin aux signataires de l'Appel des cent. (...) Nous participerons à ce qui doit être un avertissement solennel de la volonté de paix, de coexistence pacifique du peuple de France ».

Cependant que son rédacteur termine en disant :

La population de Compiègne, les autorités municipales et militaires de la ville et du département ont entouré de leur sympathie ce congrès des témoins de notre histoire, au cours de diverses cérémonies, tant dans la ville qu'au camp de Royallieu. D'anciens détenus belges, ouest-allemands et hongrois de Buchenwald assistaient aux cérémonies.



Le Colonel commandant le régiment d'infanterie caserné dans le camp de Royallieu, reçoit les livres de l'Association offerts (de gauche à droite) par Pierre DURAND, Floréal BARRIER, Jean LLOUBES, Marcel MATHIEU.



Devant le monument du camp de Royallieu, de gauche à droite, Gilbert SCHWARTZ, Suzanne PAUL, Jean LLOUBES, M^r LEGENDRE maire de Compiègne (encore mal remis du terrible accident d'auto qui faillit lui coûter la vie) Max BREZILLON KLB 81320, conseiller général de l'Oise, s'immobilisent dans un suprême hommage pour tous les patriotes français déportés... et jamais revenus.

Notre XVII^e Congrès



Les congressistes attentifs écoutent les rapports très constructifs présentés par Flo BARRIER et Louis HERACLE et les nombreuses et différentes interventions qui marquent tout l'intérêt porté par nos adhérents à la vie de notre Association, à ses activités.



Jean ROCHER (KLB 14607), Mme GUERIF et Jacques VIGNY vont déposer une gerbe de fleurs au pied du monument aux morts de la ville de Compiègne.

Notre exposition

Dans une salle de l'Hôtel de ville de Compiègne, obligeamment mise à notre disposition par la municipalité, s'est tenue durant plusieurs jours notre exposition.

Elle obtint un grand succès puisque, en dehors des habitants de Compiègne, 13 classes groupant environ 260 élèves se sont intéressés aux photos et documents exposés.

Remercions nos camarades CORMONT, DARSONVILLE, ROTH qui en ont eu la responsabilité et ne se sont pas lassés de fournir à une jeunesse avide de savoir, toutes les explications qui leur étaient demandées tant sur ce qu'avait été la résistance, que sur l'existence des camps, avec son lot de souffrances, et de crimes, mais aussi avec nos efforts pour la préservation de notre dignité par le développement de la solidarité, le sabotage et enfin la lutte armée.



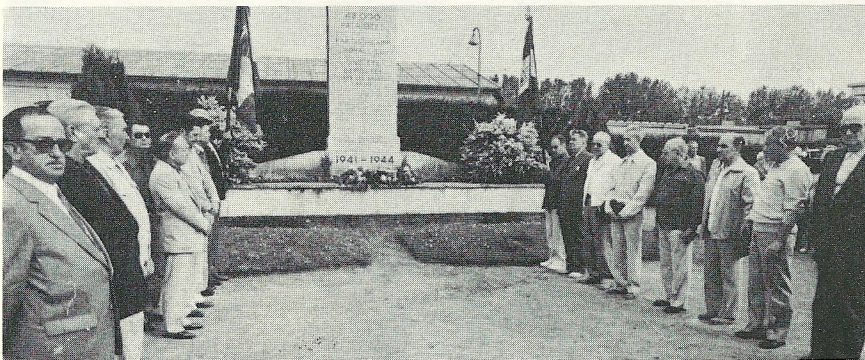
Notre photographe, pris par d'autres tâches, n'a pu saisir les meilleurs moments où la salle de l'exposition était littéralement envahie par la jeunesse des écoles de Compiègne, une jeunesse à qui nos documents ont plus appris, sur cette période tragique de notre Histoire, que ce... qu'elle ne trouve pas dans ses manuels de classe.



Le banquet servi par les jeunes du 51^e régiment d'infanterie dans les anciennes baraques où nous avons séjourné voici quelques quarante ans... Le menu était «parait-il» plus soigné et de meilleure qualité !!!



Devant le monument élevé à la mémoire des patriotes français incarcérés au camp de Royallieu avant leur déportation, nos amis Gilbert SCHWARTZ, Suzanne BARES et Max BREZILLON viennent de déposer les fleurs du souvenir.



A la gare de Compiègne, les rescapés des «14000» montent une garde d'honneur devant le monument qui rappelle les départs des patriotes français pour les camps de la mort.

D'UN AMI

Je viens de vivre votre Congrès avec bonheur et aussi avec beaucoup d'émotion, de voir ces hommes et ces femmes, tous meurtris dans leur chair, se retrouver, se parler, de se rappeler les durs moments passés en déportation, et malgré cela sentir cette amitié qui en ressort... J'ai vécu ces quatre jours avec beaucoup de sensibilité. Je tiens à vous remercier tous de m'avoir reçu au sein de votre Association.

Veillez recevoir, mes Chers Amis, mes sincères amitiés.

Paul BILLON

DES VOTES UNANIMES

Le rapport d'activité de Floréal BARRIER, le rapport de trésorerie présenté par Louis HERACLE, ont été adoptés à l'unanimité.

Il en a été de même pour l'appel du Congrès.

La résolution sur BARBIE a été également votée à l'unanimité moins deux abstentions. Les candidatures au Comité National ont été ratifiées à l'unanimité.

Des votes qui reflètent combien les anciens déportés et familles sont d'accord avec l'activité de leur association et ses orientations.

Pierre DURAND (KLB 49749)



Gaston PLISSONIER, secrétaire du Parti Communiste, FOURNIER-BOCQUET, secrétaire général de l'ANACR, Roland LEROY, directeur de l'Humanité.

France renforce la volonté de lutte. Les tortures subies après son arrestation ne parviennent pas à desserrer ses lèvres...

Il se retrouve à Buchenwald...

On sait que ce camp de concentration hallucinant devait se distinguer par l'admirable Résistance internationale qui s'y organise, malgré le régime de terreur des S.S. sous l'impulsion du dirigeant exceptionnel qu'était notre regretté Marcel PAUL. Celui-ci considérait Pierre, en quelque sorte, comme son aide de camp. Il le charge de la liaison avec les camarades allemands, puis du service central de renseignement de la brigade française d'action libératrice. Pierre DURAND peut relire avec fierté le jugement que son illustre aîné a porté sur lui et que je me dois de citer :

«A Buchenwald, il a été l'un de ces jeunes sur lesquels on peut compter sans réserve, l'un de ces hommes dont on peut dire : ils le martyriseront jusqu'à la mort, mais ils n'obtiendront de lui ni l'ombre d'un aveu, ni l'ombre d'un renseignement. Au camp,

Le mercredi 29 Juin dans les locaux de MESSIDOR, éditeur des œuvres de Pierre DURAND (Les Français à Buchenwald et à Dora, La Chienne de Buchenwald, Marcel PAUL, Vie d'un Pitau), une assistance nombreuse et fraternelle a assisté à la remise de la légion d'honneur à notre camarade Pierre DURAND. Notre Association était représentée par plusieurs membres de la présidence : Suzanne BARES, Simone GUIGNARD, Gaby SCHMIDT, Germaine BUQUET, Jean CORMONT, Alex BARETGE et Madame, Louis FERRAND et Madame, Louis HERACLE, Pierre BRETON, Charles ROTH, Jean LLOUBES, Armand SEMONSUT et Madame.

En plus des amis personnels de Pierre DURAND, étaient représentés : le journal l'Humanité (son rédacteur en chef René ANDRIEU), la F.N.D.I.R.P. (Charles JOINEAU Secrétaire Général), le Parti Communiste Français (Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER, André VIEUGUET).

Parmi les excusés, notons Floréal BARRIER et Serge SAUDMONT, membres de la présidence de l'Association, Henri KRASUCKI, Secrétaire Général de la CGT, KLB,

Il revenait à Etienne FAJON, ancien député, ancien directeur de l'Humanité résistant de la première heure de rappeler dans une allocution hautement appréciée, les mérites de Pierre DURAND (une allocution dont nous ne pouvons que rappeler l'essentiel) :

«En 1941, Pierre DURAND participe à la Résistance Universitaire et il adhère au Parti Communiste Français dressé contre l'occupant et ses complices. Il passe dans la clandestinité, l'année suivante, et il devient successivement garde du corps du futur colonel Fabien, chef des Francs Tireurs et Partisans de la Haute-Saône, membre de la direction inter-départementale pour l'Est de la France. Il tombe aux mains de l'ennemi en Janvier 1944, à Besançon...

Mais Pierre DURAND est de ceux pour qui la souffrance



Durant l'allocution d'Etienne FAJON, Pierre DURAND, sa femme Jacqueline et sa mère, trois êtres que les épreuves n'avaient pu séparer, aujourd'hui unis par le même bonheur.

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

comme membre, là encore, de l'organisation de combat, il a assumé des tâches particulièrement périlleuses. Il a fait face».

Voilà la première et sans doute la plus belle citation à l'ordre de la nation que Pierre ait reçue...

A ses compagnons de résistance et de déportation, à leur épopée et à leurs sacrifices, Pierre DURAND restera toujours fidèle. Il est actuellement membre de la présidence de l'Association Buchenwald-Dora et Président du Comité International de Buchenwald. Et surtout historien et chroniqueur fécond et scrupuleux, il a consacré à cette phase glorieuse de notre époque plusieurs des nombreux livres qu'il a écrits...

Les ouvrages de Pierre DURAND sont marqués par un souci constant de la vérité historique mais aussi par la clarté et la simplicité de l'écriture. Cette qualité, trop rare à mes yeux, lui a valu d'être appelé à la rédaction de l'Humanité en 1947...

S'il me fallait caractériser ce journaliste en une phrase, je dirais que l'agilité de sa pensée, l'étendue et la variété de ses connaissances et la rapidité de sa plume,

pourtant rigoureuse, se conjugaient pour faire de lui, mieux qu'un spécialiste, un rédacteur apte aux tâches les plus diverses... Si étonnante que soit la chose, je dois ajouter que Pierre DURAND, menant de pair le travail absorbant d'un journaliste quotidien et la rédaction de ses livres, n'oubliait pas que la guerre avait interrompu ses études. La cinquantaine sonnée, il a encore trouvé le temps de préparer et de présenter avec succès, à l'Université des sciences juridiques, politiques et sociales de Strasbourg, une thèse de doctorat dans la spécialité de l'information... Je suis convaincu que toutes les personnes ici présentes partagent la joie légitime de notre ami et de ses proches, en particulier de Jacqueline son épouse, sans laquelle sa vie eût été sans doute moins bien réussie et moins belle. Et toutes et tous, je n'en doute pas, s'associent aux sentiments d'admiration et d'affection que j'exprime de tout cœur à Pierre DURAND à l'instant de le décorer.»

Pierre DURAND répondit en quelques phrases émues avec cette modestie qui est l'une de ses qualités. Il rendit un hommage émouvant à Marcel PAUL en lequel il voit le maître qui a aidé le tout

jeune déporté français qu'il était (il n'avait pas vingt ans lorsqu'il connut Buchenwald) à devenir l'homme capable d'affronter sans jamais faiblir les épreuves réservées au militant.

Puis après qu'Alexis BARETGE et Jean CORMONT eurent remis à Jacqueline, la femme de Pierre, et à la mère de celui-ci, de fort belles gerbes de fleurs au nom de notre Association, les convives se pressèrent autour d'un buffet fort bien achalandé.

Et l'on se sépara, non sans que quelques amis indiscrets eurent demandé à Pierre «A quand un nouvel ouvrage sur la résistance et la déportation ? »

Rappelons que les ouvrages de Pierre DURAND, du moins ceux non épuisés, sont à la disposition de nos camarades au 10 rue de Chateaudun, 75009 PARIS. Les trois derniers parus : «Les Français à Buchenwald et à Dora, La Chiene de Buchenwald, Marcel PAUL (vie d'un Pitau)», constituent une étude historique sérieuse et complète sur Buchenwald et Dora et devraient être lus par tous ceux désireux de se documenter sur ce qu'a été le nazisme (voir en page 3 couverture les conditions de vente).



La péroraison d'Etienne FAJON est applaudie par les invités présents au premier rang desquels, on reconnaît : Charles JOINEAU (Secrétaire général de la FNDIRP) et Louis FERRAND (KLB 81106).



La cérémonie se termina devant un buffet fort bien achalandé.

DERNIERS JOURS EN ALLEMAGNE NAZIE

par Ernest PICHON (KLB 51813)

J'ai été arrêté en Août 1942 à St-BREVIN LES PINS (L.A.). Après avoir connu les prisons de NANTES, ANGERS (section Allemande) où nous sommes restés, mes camarades et moi, 56 jours en cellule, sans être rasés, VITRE, Centrale de POISSY, Centrale de MELUN, Centrale de CHALONS S/MARNE, COMPIEGNE, je fus déporté à BUCHENWALD en Mai 1944.

Le 8 avril 1945, à l'approche des Alliés, j'ai fait partie d'un convoi évacuant le camp. A pieds, nous sommes allés jusqu'à WEIMAR. Là, entassés dans des wagons découverts, nous roulons jusqu'à TACHAU, que nous quittons le 14 Avril, laissant des morts... et des fous. Le nouveau à pied, nous gagnons le camp de FLOSSENBURG. Sur ces quelques 30 kilomètres, combien de camarades, épuisées, ne pouvant plus suivre, furent abattus dans les fossés, le long des routes ! Après 4 jours passés dans ce camp, nous sommes de nouveau évacués. Notre convoi s'allonge des femmes et des malades, de ce camp, se joignent à nous. C'est par le train que nous quittons FLOSSENBURG. Nous roulons toute la nuit, mais nous n'avancions guère, les voies doivent être coupées. Nous quittons le train le 20 Avril à NALBURG ? et c'est ici que commence vraiment notre histoire.

C'est à NALBURG que je suis désigné par les S.S., ainsi que quelques camarades parmi les plus valides, pour creuser une fosse destinée à enterrer les morts et les moribonds. En traversant ce village, nous apercevons un prisonnier de guerre français. Il devait revenir le soir, accompagné de ses employeurs. Nous sommes au bord de notre fosse. Ils réussissent à nous donner du jambon, du beurre et du sucre brut, et, en m'approchant du soldat français, je parviens à glisser dans le revers de sa manche, mon adresse et celle de quelques camarades. Mais, ce que nous essayons surtout de leur faire voir, c'est l'horrible besogne que les S.S. nous contraignent à accomplir, en effet, le détenu que ces derniers veulent nous faire mettre dans la fosse, n'est pas tout-à-fait mort. Nos bienfaiteurs ont-ils compris? Je ne sais ... Mais ce dont je suis à peu près sûr, c'est que nos gardiens S.S. ont vu tous nos gestes et fort mal pris notre rapprochement avec les civils allemands et le soldat français. Dès lors, notre décision est prise... Il faut tenter l'évasion.

Nous parcourons quelques 5 ou 6 kilomètres dans les fourragères, en descendant de ces dernières, nous remorquons les moins valides. Finalement, nous restons trois, décidés à tenter le grand coup : Bernard Blasquie, François Cochennec et moi-même. Nous nous saisissions d'un mort qui se trouve près de nous, et, tout en le traînant et

en lui prodigant des paroles d'encouragement (comme s'il avait été encore en vie) nous nous laissons insensiblement dépasser par tous et, quand le dernier S.S. entre dans le camp, nous lâchons notre mort et bondissons derrière une meule de paille providentielle. Là, nous nous débarrassons de tout ce qui nous encombrait pour courir et, à travers champs et barbelés, nous réussissons à gagner un bois. Heureusement pour nous les S.S. n'ont pas de chiens, et le camp dans lequel ils viennent d'entrer doit en être dépourvu, sans quoi, nos musettes et sacs, laissés derrière la meule de paille, auraient rapidement remis ces bêtes sur nos traces, car nous n'avions pas trouvé un seul cours d'eau, avant le bois.

Les camarades retrouvés à notre retour, en France, nous ont expliqué, comment les S.S., dès qu'ils se furent aperçu de notre évasion, avaient lancé de nombreuses fusées, que nous n'avons d'ailleurs pas vues, la liberté étant devant et non derrière...

Dans ce bois, première halte, nous quittons nos rayés, que nous enterrons sous les feuilles mortes. Sous ces rayés, nous portons des vêtements civils. Notre camarade Blasquie travaillant au camp à l'efelkramer (magasin où l'on dépouillait les détenus à leur arrivée au camp) nous apportait, chaque jour, sous ses rayés soit une veste, soit un pantalon etc... ces vêtements tant appréciés, surtout l'hiver, quand nous devons rester des heures sur la place d'appel. Combien des nôtres doivent la vie à ce camarade ?...

Nous reprenons notre route à travers bois, puis, dans la plaine où nous trouvons un cours d'eau. Malgré la fraîcheur de la nuit, nous n'hésitons pas à prendre un bain de pieds. Notre boussole ? ... Les étoiles et les feux des canons qui tirent dans le lointain.

Du samedi 21 avril à 21 heures 30, au dimanche matin 2 heures, nous marchons en direction du NO. et parcourons 12 à 15 kilomètres à travers plaines et forêts. Jusqu'à 19 heures, nous restons tapis dans un taillis touffu d'un mètre carré environ (nous sommes habitués à être tassés). Nous sommes trempés jusqu'aux os. Par la pensée, nous revivons les heures passées. Nous remercions du fond du cœur ces allemands, ce prisonnier français, sans eux, sans leurs vivres qu'ils nous procurèrent, rien n'eût été possible ... Cependant, maintenant, notre organisme trop affaibli réagit, c'est le début d'une crise de dysenterie. Qu'importe, nous allons vers la liberté.

A 19 heures, nous essayons de reprendre la route, mais un peu

vite, car nous tombons nez à nez avec la Woltum (soldats réformés pour le front, mais bons pour l'intérieur). Nous les distançons malgré tout. Revenus à notre cachette, nous apercevons à notre place un S.S. qui troque son uniforme contre des vêtements civils, à côté de lui, sa mitraillette ; et nous, en poche, seulement des couteaux de fortune. Comme nos poursuivants, ne sont quand même pas très loin de nous, nous devons éviter de faire du bruit, et, regrettant surtout la mitraillette, nous allons nous tapir un peu plus loin, jusqu'à la tombée de la nuit.

Nous reprenons la route... Vers 2 ou 3 heures du matin, nous décidons d'aller droit sur la première ferme en vue. Par le feu des canons, nous savions que la ligne du front n'était pas tellement éloignée. Le dimanche, nous avons eu l'impression que les blindés contournaient le bois où nous étions et souhaitions ardemment que ces unités appartiennent à nos Alliés... Et voilà que la chance nous sourit à nouveau. Sur le chemin que nous empruntons pour nous rendre à la première maison que nous apercevons, que trouvons nous, à nos pieds ?... des mégots de cigarettes américaines, jamais mégots n'auront procuré autant de joies. Nos dernières appréhensions s'envolent.

Poursuivant notre route, nous arrivons à une clairière. Sur l'herbe foulée, des restes de biscuits anglais et américains.

Cent mètres plus loin, nous voici face à face avec une colonne de blindés. Les premiers soldats nous tiennent en respect, ce que nous acceptons de bon cœur, car nos vêtements civils sont quelque peu douteux. A ce moment un soldat canadien vient à nous et sert d'interprète auprès d'un officier, la confusion est de courte durée, notre épuisement les ont sans doute convaincus. Malheureusement, cette colonne doit continuer à avancer et ne peut rien pour nous. L'officier nous conseille de nous présenter au prochain village où nous aurons tous les droits. Nous sommes assez sceptiques...

Nous continuons notre route, mais nous n'allons pas loin. Le premier homme que nous rencontrons est un prisonnier de guerre français. Il nous conduit dans une maison où nous retrouvons quatre de ses camarades, prisonniers de guerre, comme lui. Là, c'est la joie, les accolades, quelques larmes que nous essayons de retenir.

Notre cauchemar se termine ce lundi 23 avril à 6 heures 30, à HOLZHAMMER, petit village situé au Nord-Est de NALBURG. Un nouveau soleil se lève pour nous.

Nos cinq nouveaux amis, se mettent en quatre, afin de nous procurer des victuailles, auxquelles nous ne pouvons, hélas, guère faire honneur, la dysenterie nous fait souffrir. L'un d'eux pourtant à une idée géniale, sachant où, son patron cache jalousement quelques bonnes bouteilles de cognac, ramenées de France, il en débouche une, que nous dégustons presque entièrement à nous trois (c'est ce que désiraient nos amis). L'alcool que nous n'avons pas l'habitude de boire fait merveille.

Nous bavardons, heureux d'être libres, d'être entre Français. Pourtant, une ombre à notre bonheur ; nos amis nous apprennent que la radio a révélé l'existence des camps, les horreurs découvertes par nos Alliés. Nos familles doivent être dans l'angoisse, comment les prévenir ? leur faire savoir que nous sommes en vie ? ... Pourtant la fatigue a raison de nous. Nous nous couchons dans de bons lits préparés par nos camarades, après avoir revêtu des vêtements propres. Nous ne nous réveillons que le mercredi matin. Inquiets de ce sommeil pro-

longé, nos camarades sont souvent venus voir si nous dormions toujours.

Ce même jour, un officier français vient nous voir, il veut savoir qui nous sommes. Nous voudrions partir... c'est impossible, les routes sont encombrées. Pourtant l'officier prend nos adresses et nous promet de faire parvenir un message à nos familles (message qui ne leur parviendra jamais, rien d'étonnant à cela, d'ailleurs).

Malgré toute la sollicitude dont nous sommes entourés, nous ne sommes pas heureux, nous pensons à nos familles, car la radio continue à diffuser de terribles nouvelles. C'est pourquoi le premier mai, n'ayant encore rien de nouveau, au sujet de notre rapatriement, nous décidons de quitter nos bons amis et de reprendre la route à pied.

Après avoir parcouru 27 kilomètres environ, nous couchons le soir à SUZBACH. Le mercredi matin nous repartons en direction de NUREMBERG. Treize kilomètres, et les camions américains nous prennent en charge pour nous déposer à 18 heures à l'ancienne caserne S.S. de Nuremberg. Nous quittons cette ville le 3 mai. Après plusieurs transferts d'un point à un autre, c'est à KNUTANCE, le lundi 7 mai à 18 heures 30, en attendant le train qui devait nous rapatrier sur HAYANCE, que nous entendons les sirènes annonçant la fin de cette terrible tuerie.

Notre wagon de déportés est accroché à un train de prisonniers de guerre. A chaque arrêt nous avons des visites, l'accueil chaleureux de la population nous va droit au cœur.

Le 8 mai à 23 heures 45, nous arrivons Gare de l'Est. Quelle joie de retrouver sa ville natale (je suis né à Ménilmontant). Le chauffeur du car, tout heureux de retrouver sa ville lumière (ce soir là, en effet, PARIS retrouve ses illuminations), nous fait faire un petit détour. Les plus valides, malgré la fatigue appréciant ce geste. Il n'en va pas de même pour ceux qui sont exténués.

Le lendemain, je me mets en quête pour retrouver les miens, sinistres totaux de St-Nazaire, ils ont été évacués, mais où ? ... Par un ami de Paris j'apprends qu'ils sont à BEAUFORT dans le Maine et Loire. C'est sur le quai de la gare d'ANGERS que je serre, enfin, les miens dans mes bras. Cependant mon petit bonhomme âgé de 3 ans et que je vois pour la première fois (arrêté le 7 Août, il est né le 21 du même mois) refuse de rester seul avec moi. Il est vrai que je ne suis pas beau à voir et pas du tout ressemblant aux photos présentées durant mon absence.

Nous voici fixés pour trois mois, dans ce petit pays accueillant, (où les Déportés furent assez nombreux), entourés de sympathies. C'est à Beaufort, le 19 mai, que nous recevons une lettre du prisonnier qui nous avait ravitaillé à NALBURG, l'Abbé Bernard Yvetot, à l'époque, vicaire à St-Valéry en Caux. Lettre touchante adressée à M^r ou M^{me}, indiquant qu'il m'avait vu le 21 avril, en assez bonne forme. Après une lettre envoyée en remerciement, nous nous sommes perdus de vue. La vie à repris ses droits. Où est-il ? A-t-il correspondu avec ses anciens patrons allemands ?

J'ai également écrit aux camarades qui nous avaient accueillis à HOLZHAMER.

Seul l'un d'entre-eux m'a répondu, pour eux aussi, sans doute, la vie à repris ses droits. Quand à nous, nous ne sommes plus que deux, notre camarade Bernard BLASQUI, s'est effondré en assistant à un match de Rugby, il y a déjà quelques années.

François COCHENNEC, ancien employé de la R.A.T.P. est en retraite avec sa compagne à Duravel dans le Lot.

Notre ami PICHON en retrouvant la liberté n'a pas abandonné l'action qui l'avait conduit dans la résistance puis en déportation. Avec Marcelin VERBE, Raoul MANO etc, il est l'un des animateurs de notre amicale départementale de la Loire Atlantique.

A MARSEILLE ET A AUBAGNE,

1700 LYCEENS DECOUVRENT LA RESISTANCE ET LA DEPORTATION

Les anciens Déportés et Internés de l'A.D.I.R.P. d'Aubagne (Bouches du Rhône) auxquels se sont joints les membres de l'A.N.A.C.R. et les membres de l'Amicale de BUCHENWALD -DORA ont tenu pendant une durée de deux mois - des colloques dans les collèges et les lycées suivants, auxquels ont participé :

A MARSEILLE :

- Collège de PONT-DE-VIVAUX = 240 Elèves
- Collège FRANÇOIS VILLON = 240 Elèves
- Collège de la ROSE = 250 Elèves
- Collège CHATEAU - FORBIN = 420 Elèves

A AUBAGNE :

- Collège LOU GARLABAN = 180 Elèves
- Lycée JOLIOT CURIE = 270 Elèves
- Collège d'enseignement technique EIFFEL = 90 Elèves

Dans chacun de ces collèges et lycées, les colloques se sont tenus sur des périodes allant de deux à six jours. Au total près de 1700 lycéens (de 14 à 19 ans) ont été touchés.

Précisons qu'en plus des élèves ayant participé à ces colloques, la quasi totalité des jeunes de ces établissements ont visité notre exposition sur la Résistance et la Déportation.

Pour la préparation de ces débats, nous avions à notre disposition :

- a) Une magnifique exposition (réalisée par nos camarades de l'A.N.A.C.R.) se composant d'une cinquantaine de tableaux (1 m x 0,70 m) avec documents photographiques et commentaires, l'ensemble s'étalant sur une longueur de vingt mètres (avec documents au recto et au verso). Cette exposition suivant un ordre chronologique débute avec la prise du pouvoir par les nazis en 1933 et se termine avec la capitulation de l'Allemagne et 1945.
- b) Un film sur les camps de BUCHENWALD et de DORA, d'une durée de 30 minutes (document fourni par l'Amicale de BUCHENWALD).
- c) Une vingtaine de diapositives sur la Déportation, composée par la F.N.D.I.R.P.

Quels enseignements peut-on tirer de ces colloques ?

Ils sont nombreux. L'intérêt passionné manifesté par l'ensemble des élèves, leurs nombreuses questions, l'examen minutieux de notre exposition leurs découvertes avec le film et les diapositives. A l'issue d'un colloque tenu au Collège technique d'Aubagne, le directeur nous précisait : « Je suis agréablement surpris, jamais je n'ai vu mes jeunes aussi intéressés aussi captivés que durant ces colloques ». Dans les jours qui ont suivi plusieurs parents nous ont fait part de l'intérêt porté par leurs enfants à ces débats, en ajoutant : « Ils en ont parlé toute la soirée ! ». A notre départ du Collège CHATEAU-FORBIN, au cours d'un apéritif qui nous a été offert par la directrice de cet établissement, un professeur d'Histoire nous a fait cette confidence : « Nos élèves ont beaucoup appris au cours de ces colloques, mais nous aussi nous avons appris ».

Cette rencontre avec les lycéens et leurs enseignants nous a permis de rétablir la vérité, de détruire certaines falsifications historiques. Un professeur d'Histoire nous a posé cette question (de bonne foi) : « Dans les graves circonstances de la défaite, le comportement du Maréchal PETAIN n'était-il pas conforme aux intérêts de la France ? ». Notre réponse nette, claire, précise à cette question a permis de convaincre le professeur et les élèves sur la conduite du Maréchal Felon, condamné pour forfaiture et haute trahison.

D'une façon générale, ces colloques ont fait naître, ou ont consolidé chez les lycéens le sentiment de l'antifascisme, ils ont mis en éveil leur vigilance à l'égard de ce fléau ; ils ont mieux fait comprendre le rôle important de la Résistance et la trahison des classes dirigeantes. Par l'explication des théories racistes, nazies, d'une part et par le comportement héroïque des résistants de la M.O.I. dans la Résistance, ils ont contribué à la condamnation du racisme par les jeunes.

Au cours de ces colloques, les jeunes ont découvert l'horreur de la guerre, ses conséquences et la nécessité du combat pour la paix. Tout cela constitue un bilan très positif.

Nous reprendrons ces colloques l'année prochaine. D'ores et déjà à la rentrée scolaire, en septembre (à la demande des professeurs), nous organiserons ces colloques au Lycée technique de SAINT-TRONC (Marseille) qui accueille plus de 3000 élèves.

LES AUTRES ACTIVITES DE L'A.D.I.R.P. D'AUBAGNE

- 1) Après la promulgation de la loi sur les nouveaux droits des Internés, notre section locale a constitué un dossier pour chacun de nos camarades internés et a suivi attentivement la procédure pour chacun d'eux. Des premiers résultats ont été obtenu.
- 2) De nombreux membres de notre Association, anciens déportés, internés, emprisonnés n'avaient pas leurs cartes de combattants, grâce à notre action, ils possèdent maintenant ce document. Dans ces deux cas (droits des Internés et carte de combattants), il faut souligner le travail et le dévouement de nos camarades Bernard MATERAZZI et Paul LIPPI.
- 3) Au cours de ce trimestre, (accompagnés par leur familles) nous sommes allés poser des plaques souvenirs sur les tombes de nos deux camarades disparus : BAYLET et Louis DURAND.
- 4) Enfin, ajoutons que l'exposition sur la Résistance et la Déportation a été installée, tour à tour, dans les mairies de ROQUEVAIRE et de La PENNE SUR HUVEAUNE. Elle a été inaugurée par

les Maires des deux communes et visitée par de nombreux habitants.

- 5) Pour la Clinique Médicalisée de FLEURY MEROGIS notre Association aubagnaise a collecté parmi ses membres la somme de 6.000 F. Ce premier versement a été adressé à notre F.N.D.I.R.P. à Paris.
 - 6) La somme de 1.000 F (pour le soutien de notre journal « La voix des déportés ») sera versée par nos représentants au Comité Départemental de SENAS.
 - 7) L'A.D.I.R.P. d'AUBAGNE a donné son adhésion au Collectif aubagnais de l'appel des 100 pour la Paix et le Désarmement. A cet effet, elle a recueilli des dizaines de signatures et elle a versé la somme de 1.500 F pour l'envoi de délégués à la fête de la Paix le 20 Juin à Paris.
- Tout ceci constitue le bilan d'activité de notre association locale.

pour l'A.D.I.R.P. d'AUBAGNE,
Le Président,
Simon LAGUNAS KLB



Chaque année, complétant les conférences faites par nos camarades, dans les établissements d'enseignement, sur la résistance et la déportation, nous emmenons en pèlerinage, de nombreux jeunes, lauréats des concours de la résistance ou parents d'anciens déportés. Il en est ainsi depuis plus de trente ans (ici à Buchenwald, en 1976, un fort groupe de jeunes dirigés par Flo et Bichette BARRIER).

LE PASTEUR PAUL SCHNEIDER

Parmi les innombrables martyrs de Buchenwald, dont tant furent héroïques et surent pousser jusqu'à l'extrême la fidélité à leur idéal, la R.D.A. a distingué deux figures symboliques : le secrétaire général du Parti communiste allemand, Ernest Thaelmann, fusillé derrière le crématoire, et le Pasteur Paul Schneider, dont une cellule du bunker rappelle le souvenir.

Plusieurs livres ont été consacrés dans les deux Allemagnes à Paul Schneider qui fut le premier martyr de l'Eglise Confessante allemande - c'est à dire de cette minorité de l'Eglise protestante qui s'opposa dès 1933 aux ordonnances raciales et à la main-mise du nazisme.

Il serait trop long de résumer ici sa courte mais féconde existence. Né en 1897, il exerça en Rhénanie un ministère pastoral très proche des ouvriers et des paysans. Une grave crise avec les autorités éclata en 1934 à l'occasion de l'ensevelissement d'un jeune nazi. Depuis lors, il fut sans cesse dans le collimateur des hitlériens, auxquels il opposa une fermeté dans ses convictions et une sérénité dans son action que rien ne pouvait ébranler. Il était marié et père de six enfants. La Gestapo l'arrêta et l'emprisonna à trois reprises : en 1934, en 1935, du 31 mai au 24 juillet 1937, et finalement le 3 octobre 1937 elle l'envoya à Buchenwald.

Estimé et respecté par ses camarades, il était le contraire d'un opportuniste, et la fermeté de ses convictions le faisaient passer aux yeux de la S.S. pour un anti-nazi impénitent.

Le 8 février 1938, ayant refusé le salut hitlérien au drapeau, il fut enfermé dans le bunker (à droite de la porte d'entrée en regardant depuis la place d'appel). Souvent, en se hissant jusqu'au soupirail, il criait des paroles d'encouragement à ceux qui étaient rassemblés sur la place d'appel. Peu après, on entendait les gardes le frapper à coups redoublés jusqu'à ce qu'il se taise. Un jour, par exemple, au SS Sommer, qui avait torturé un détenu, il déclara en face : « Vous n'avez pas le droit de faire cela, vous êtes un salaud ! ».

J'ai rencontré des camarades allemands en R.D.A., il y a peu d'années, qui m'ont parlé, quarante ans après, du courage héroïque de Paul Schneider et des paroles qu'il leur criait pour les encourager à tenir. Tous connaissent le nom de cette voix qui montait du soupirail, admiraient son attitude, tout en redoutant pour lui le dénouement prévisible.

Battu et rebattu, brisé dans sa chair, souvent privé de nourriture, il gravit ainsi son calvaire dans la cellule du bunker du 8 avril 1938 au 18 juillet 1939 (il avait tenu 15 mois). Ce jour là, affaibli à l'extrême, il fut amené au revier où Ding, le médecin du revier, qui aurait pu tenter de le sauver, le supprime d'une piqûre.

Avertie par les autorités du camp, sa veuve obtint la remise de son corps. Trois jours après, il fut enseveli dans sa paroisse, en présence d'une foule considérable d'amis, avec deux cents pasteurs revêtus de leurs ornements ecclésiastiques (malgré le danger que cela représentait pour eux).

Lors d'un colloque officiel sur Paul Schneider tenu en présence des autorités de l'Etat, à Weimar en juillet 1979 pour le 40^e anniversaire de sa mort, il m'a été donné de rencontrer sa veuve, si digne, des membres de sa famille, et nombre de ses anciens camarades de camp, chrétiens ou communistes.

Si j'évoque cette haute figure de la résistance absolue au paganisme nazi, cette parce qu'elle n'est pratiquement pas connue en France, et qu'il est bon qu'hommage soit rendu à cet aspect de la résistance que des chrétiens -certes en minorité - ont menée en Allemagne (à côté de communistes, sociaux-démocrates ou quelques officiers) dans des conditions particulièrement difficiles.

Or, le 8 juin 1983, un jeune ami, Philippe Noyer, vient de soutenir une thèse sur Paul Schneider devant la Faculté de Théologie Protestante de Montpellier en vue de la Maîtrise en théologie. C'est un évènement que je tenais à saluer. Voici un travail considérable, représentant plus de deux ans de recherches, en un volume de 400 pages, évoquant la montée du nazisme, l'ouverture et le régime des camps, ainsi que quantité de renseignements inédits sur Paul Schneider.

Le jury m'avait demandé de m'associer à lui pour juger de ce travail. Ce fut une soutenance de thèse d'une qualité exceptionnelle, qui reçut la mention très bien avec félicitations du jury. Nous avons vécu là des moments d'intenses émotion à l'évocation de ce temps du mépris d'un régime abhoré, mais aussi d'infinie gratitude pour tous ceux des nôtres qui ont tenu avec tant de dignité et le sens de la solidarité humaine. Nous envisageons de publier une partie importante de ce travail.

J'ai pensé que tous nos camarades seraient intéressés d'apprendre que des jeunes intellectuels, chargés demain de responsabilités, se penchent avec sérieux sur ce passé des camps pour en tirer la leçon et en actualiser le témoignage.

Aimé BONIFAS (KLB 20801)

PS : Je profite de cette correspondance pour vous faire savoir que mon livre « Häftling 20.801 » vient de sortir en 4^e édition de 10.000 ex. en R.D.A., tandis qu'il parait en même temps aux U.S.A. Il me semble qu'il y a dans cette demande constante de témoignages authentiques quelque chose de réjouissant pour nous, et la meilleure réponse que nous puissions opposer aux entreprises délétères des révisionnistes !

...posséder le livre (1) sur Marcel PAUL et bien sûr le lire, en faire cadeau à ses parents, à ses amis, aux bibliothèques municipales et à celles des établissements d'enseignements, c'est notre tâche, notre devoir à tous.

Marcel PAUL, tous ceux qui l'ont approché, connu, tous ceux qui ont eu l'occasion d'avoir à faire à lui, de lui demander un service de quelque nature que ce soit, tous sont convaincus que c'était un grand « bonhomme ».

En fait, un être exceptionnel qui alliait à tant de qualités : courage, travail, capacités inégalables, une bonté, une humanité qu'une jeunesse difficile et tant de malheures n'avaient pu altérer.



C'est vrai qu'à Buchenwald, il a été notre grande chance. L'éviction des « Vert » (détenus de droit commun) de l'administration du camp par les « rouge » (détenus antifascistes allemands) a été notre première chance, et cela quelles que soient les difficultés et incompréhensions auxquelles se sont heurtés les premiers Français arrivés dans le camp.

Notre deuxième chance c'est Marcel PAUL. Le militant capable de convaincre la direction antifasciste qu'à la discipline de la trique - si « pratique » lorsque sont confrontées tant de nationalités différentes où ne manquent pas les truands - devait être substituée une discipline mûrement réfléchie et finalement librement consentie. Le militant capable de convaincre le Comité International que les Français présents dans

le camp étaient des patriotes qui ne pouvaient être tenus pour responsables des erreurs et des trahisons des gouvernements qui avaient abandonné l'Espagne et la Tchécoslovaquie, livré la France à Hitler, qu'en conséquence, ils devaient être traités sur un pied d'égalité avec tous les patriotes internés et que ne devaient pas leur être réservés les plus mauvais transports, ceux qui conduisaient sûrement à la mort.



Dire que nous lui devons la vie n'est pas exagéré. La vie et aussi d'avoir su préserver notre dignité par le développement de la solidarité et du sabotage. Car c'est lui qui a fait de ces actions jusqu'alors réservées à de petits groupes minoritaires, l'affaire du plus grand nombre.

Passons, volontairement, sur l'œuvre du résistant dans ces premiers mois de 1940 après la défaite où tant de Français se croyaient à jamais voués pour longtemps à la servitude ; passons sur l'œuvre considérable du Ministre de la Production Industrielle, sur ce qu'a accompli pour le personnel des industriels gazières et électriques le président des œuvres sociales des dites industries, et retenons seulement qu'à Buchenwald Marcel vraiment nous a apporté beaucoup. Que du fait des obligations de la clandestinité, nombre de Français n'aient pas connu, l'œuvre titanesque accomplie à Buchenwald par Marcel est une chose possible.

Cependant les multiples témoignages (2) reçus ne peuvent laisser ignorer

à aucun des rescapés de Buchenwald, ce qu'a fait notre ami, ce que tous nous lui devons.

Alors, le résistant, le déporté, le militant syndical, le ministre, l'homme qui travaillait jour et nuit, celui qui était toujours à la disposition de toutes et de tous... il faut lire ce livre magnifique, profondément humain, écrit avec beaucoup de sensibilité et de vérité par ce camarade devenu le grand historiographe de Buchenwald-Dora : Pierre DURAND.

Oui demain, Marcel PAUL, Vie d'un « Pitau », dans toutes les mains, dans toutes les bibliothèques.

(1) Le livre : « Marcel PAUL, Vie d'un Pitau » est en vente à l'Association de Buchenwald : 70 F, envoi par poste moyennant un chèque de 80 F au compte 192807 S P Paris.

(2) Le Livre Blanc sur Buchenwald : 30 F, 50 F par poste.

Attention : Des camarades commandent directement à Pierre DURAND, l'un des livres dont il est l'auteur et lui envoie à cet effet chèques et mandats.

Rappelons que toutes les demandes doivent être adressées à l'Association de Buchenwald, 10 rue de Chateaudun 75009 Paris.

Pierre DURAND n'a aucune possibilité de satisfaire les commandes qu'il reçoit et qu'il est obligé de nous transmettre.

LA MEDAILLE

La médaille aux traits de Marcel PAUL est à la disposition de nos adhérents moyennant versement de la somme de cent cinquante francs (frais d'envoi compris).

Rappelons que c'est notre camarade Boris TAZLITSKY qui a gravé l'effigie de Marcel.

Egalement, il nous reste encore quelques plaquettes, remarquable condensé de la vie de notre ami : 30 F prise au Siège, 40 F envoi par la poste.

Joignez à vos commandes un chèque bancaire ou postal : CCP 10 250 79 X Paris

RUES ET AVENUES

Un très grand nombre de rues, avenues, squares, salles au nom de Marcel PAUL ont été inaugurés durant ces premiers mois de l'année et d'autres mesures semblables sont prévues pour la fin 1983.

Cela fait apparaître encore plus mesquine et méprisable la mesure du Maire de Montgeron... dont même les amis politiques sont loin unanimement d'approuver le geste (voir en page 18).

MARCEL PAUL, NOTRE AMI, NOTRE CAMARADE DONT NOTRE PROTESTATION

UNE VILENIE

La Municipalité de Montgeron (Essonne) donne le nom de Marcel PAUL à une salle des anciens combattants de cette ville. Elle imite en cela le comportement de plusieurs municipalités de toutes orientations qui ont tenu à ce que le souvenir de notre grand camarade soit à jamais perpétué.

Les élections municipales Inversent la tendance politique du Conseil municipal.

Le nouveau maire, dès sa prise de fonction, se distingue par un coup d'éclat : il fait enlever la plaque où figure le nom de notre ami.

Dès cette décision connue, nous avons protesté, nous, Association de Buchenwald Dora, mais aussi de très nombreuses associations de la résistance et de la déportation, de très nombreuses personnalités de tendances très diverses.

Contentons nous de reproduire ci-contre la protestation de l'Association, et celle de Pierre SUDREAU, Maire de Blois et de Marcel DAS-SAULT, député de l'opposition... et de redire tout le dégoût que nous inspire Monsieur JOSSE.

Notre Association a envoyé au Maire de MONTGERON, la lettre suivante :

Monsieur Josse,



EN PRISON

Cette photo a été prise à l'intérieur de la prison de Blois le 18 Février 1944 avant le départ des patriotes incarcérés pour le camp de Compiègne, antichambre de la déportation. (On reconnaît Marcel PAUL, au premier rang).

(Ce cliché nous a été communiqué par Madeleine FREBAUT, veuve de déporté résistant, elle-même combattante volontaire de la résistance).

Nous apprenons avec stupeur et indignation que vous avez enlevé (ou fait enlever) la plaque apposée à l'entrée d'une salle des anciens combattants de la ville dont vous êtes maire, plaque rappelant le souvenir de notre camarade Marcel PAUL.

Il s'agit là d'un acte d'un rare sectarisme et d'une bassesse sans nom, mais qui ne peut en rien ternir la mémoire de celui, qui à Buchenwald œuvra utilement à la sauvegarde des patriotes français de toutes opinions, de toutes origines sociales. Des hommes aussi éloignés des opinions politiques de Marcel PAUL que le sont Pierre SUDREAU, Marcel DAS-SAULT, le Général DEJUS-SIEU PONTCARAL, etc... tous anciens déportés ont reconnu le rôle immense joué par Marcel à Buchenwald et cela sans que jamais notre grand camarade se laisse arrêter par des considérations politiques.

Et si c'est le Ministre de la Production Industrielle, assurant en conformité du programme du Comité National de la résistance la nationalisation des sociétés électriques et gazières, que vous poursuivez de votre haine, laissez-nous vous dire que votre nom aura depuis longtemps disparu de la mémoire des habitants de Montgeron, que demeurera vivace le souvenir du valet de ferme devenu Ministre, après avoir été dans la résistance et la déportation, un rare exemple de courage et de patriotisme.

★ ★

Qu'ils sont petits ces hommes qui s'attaquent à la mémoire de celui qui a été si grand et le reste jusque dans la mort.

PARMI BEAUCOUP D'AUTRES...

...la municipalité de Malakoff a inauguré le 8 Mai dernier le square « Marcel Paul » situé près du métro « Malakoff-Plateau de Vanves ».

Notre amie, France HAMELIN (1), mandatée par la FNDIRP et par notre Association, évoqua en termes émus la forte personnalité de celui qui nous avait quitté le 11 Novembre précédent. Elle ne manqua pas de souligner l'itinéraire inouï de l'enfant de l'Assistance Publique devenu Ministre après avoir été un résistant courageux de la première heure, un résistant qui contribua à se battre dans les prisons « françaises » et les camps et qui, à Buchenwald, fut à l'origine de la mobilisation des déportés français pour la libération du camp.

Et France HAMELIN termina son allocution en citant le dernier message de Marcel PAUL : « Il faut commencer le désarmement, commencer à réduire les armes de mort, il faut que des rencontres aient lieu et qu'elles aboutissent au plus vite à la désescalade ».

(1) France, arrêtée en même temps que son mari (qui fut déporté à Buchenwald) s'évada de l'hôpital où elle avait été transférée pour accoucher.

MARCEL PAUL, NOTRE AMI, NOTRE CAMARADE DONT NOTRE PROTESTATION

UNE VILENIE

La Municipalité de Montgeron (Essonne) donne le nom de Marcel PAUL à une salle des anciens combattants de cette ville. Elle imite en cela le comportement de plusieurs municipalités de toutes orientations qui ont tenu à ce que le souvenir de notre grand camarade soit à jamais perpétué.

Les élections municipales inversent la tendance politique du Conseil municipal.

Le nouveau maire, dès sa prise de fonction, se distingue par un coup d'éclat : il fait enlever la plaque où figure le nom de notre ami.

Dès cette décision connue, nous avons protesté, nous, Association de Buchenwald Dora, mais aussi de très nombreuses associations de la résistance et de la déportation, de très nombreuses personnalités de tendances très diverses.

Contentons nous de reproduire ci-contre la protestation de l'Association, et celle de Pierre SUDREAU, Maire de Blois et de Marcel DASSAULT, député de l'opposition... et de redire tout le dégoût que nous inspire Monsieur JOSSE.

Notre Association a envoyé au Maire de MONTGERON, la lettre suivante :

Monsieur Josse,



EN PRISON

Cette photo a été prise à l'intérieur de la prison de Blois le 18 Février 1944 avant le départ des patriotes incarcérés pour le camp de Compiègne, antichambre de la déportation. (On reconnaît Marcel PAUL, au premier rang).

(Ce cliché nous a été communiqué par Madeleine FREBAUT, veuve de déporté résistant, elle-même combattante volontaire de la résistance).

Nous apprenons avec stupeur et indignation que vous avez enlevé (ou fait enlever) la plaque apposée à l'entrée d'une salle des anciens combattants de la ville dont vous êtes maire, plaque rappelant le souvenir de notre camarade Marcel PAUL.

Il s'agit là d'un acte d'un rare sectarisme et d'une bassesse sans nom, mais qui ne peut en rien ternir la mémoire de celui, qui à Buchenwald œuvra utilement à la sauvegarde des patriotes français de toutes opinions, de toutes origines sociales. Des hommes aussi éloignés des opinions politiques de Marcel PAUL que le sont Pierre SUDREAU, Marcel DASSAULT, le Général DEJUS-SIEU PONTCARAL, etc... tous anciens déportés ont reconnu le rôle immense joué par Marcel à Buchenwald et cela sans que jamais notre grand camarade se laisse arrêter par des considérations politiques.

Et si c'est le Ministre de la Production Industrielle, assurant en conformité du programme du Comité National de la résistance la nationalisation des sociétés électriques et gazières, que vous poursuivez de votre haine, laissez-nous vous dire que votre nom aura depuis longtemps disparu de la mémoire des habitants de Montgeron, que demeurera vivace le souvenir du valet de ferme devenu Ministre, après avoir été dans la résistance et la déportation, un rare exemple de courage et de patriotisme.

★ ★

Qu'ils sont petits ces hommes qui s'attaquent à la mémoire de celui qui a été si grand et le reste jusque dans la mort.

PARMI BEAUCOUP D'AUTRES...

...la municipalité de Malakoff a inauguré le 8 Mai dernier le square « Marcel Paul » situé près du métro « Malakoff-Plateau de Vanves ».

Notre amie, France HAMELIN (1), mandatée par la FNDIRP et par notre Association, évoqua en termes émus la forte personnalité de celui qui nous avait quitté le 11 Novembre précédent. Elle ne manqua pas de souligner l'itinéraire inouï de l'enfant de l'Assistance Publique devenu Ministre après avoir été un résistant courageux de la première heure, un résistant qui contribua à se battre dans les prisons « françaises » et les camps et qui, à Buchenwald, fut à l'origine de la mobilisation des déportés français pour la libération du camp.

Et France HAMELIN termina son allocution en citant le dernier message de Marcel PAUL : « Il faut commencer le désarmement, commencer à réduire les armes de mort, il faut que des rencontres aient lieu et qu'elles aboutissent au plus vite à la désescalade ».

(1) France, arrêtée en même temps que son mari (qui fut déporté à Buchenwald) s'évada de l'hôpital où elle avait été transférée pour accoucher.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES DÉCÈS

Des camarades qui nous quittent Raymond MOREAU, KLB 44751.

Louis CAVAILLES, KLB le 15/07/1983.

Aux familles douloureusement affectées, nous redisons toute notre tristesse.

Jean ANNICE, KLB 49570 a eu la douleur le 20/07 de perdre sa femme après une longue maladie.

Roland DESHAYES, KLB 30 947, nous annonce le décès accidentel de son fils Cyrille âgé de 21 ans.

Nous comprenons et partageons leur grand chagrin.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Une distinction méritée.

André LENORMAND, KLB 51332, vient d'être décoré de la médaille militaire.

Toutes nos félicitations à notre camarade.

NOS JOIES NAISSANCES

Des camarades nous annoncent la naissance de petits enfants.

Aimé BONIFACE, KLB 20801, son troisième petit fils Laurent.

Pierre DUBOIS, KLB 81416, son arrière petite fille Audrey.

Vincent TORRES, KLB 40891, son petit fils Damien.

Aux parents et aux grands parents nos félicitations. Longue et heureuse vie à ces nouveaux citoyens, qu'ils connaissent la paix dans un pays libre.

La rubrique « Dans nos familles » est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : ⁽¹⁾

DÉPORTÉ RÉSISTANT ⁽²⁾ - POLITIQUE ⁽²⁾ - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum. (La cotisation couvre l'envoi à domicile des six bulletins annuels « Le Serment ».)

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuent le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno AUTZ. 64 F - (P) 74 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F
- « MARCEL PAUL, VIE D'UN PITAU », par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F

*
**

- « NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 58 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie 38 F - (P) 48 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCIK. 38 F - (P) 48 F
- « L'AFFICHE ROUGE », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 58 F - (P) 68 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F
- « COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F
- « LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F
- « CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 46 F
- « L'auto des Juifs » L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand 45 F (P) 55 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F
- « ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F
- « LES PORTEURS D'ENERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F
- Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 20 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR AUTO. Prix 20 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 15 F - (P) 20 F
- MÉDAILLE AUX TRAITS DE MARCEL PAUL. Prix 30 F - (P) 40 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



Piété filiale

A Rennes, le 24 Avril dernier, lors de la journée de la déportation, Nathalie et Véronique CHAUDRON (1) déposent, devant le monument des martyrs de la déportation, la terre qu'elles ont rapportée de leur pèlerinage du mois d'Août 1982 à Dora.

(1) Nathalie et Véronique sont les petites filles de Madame CHAUDRON dont le fils (KLB, 123212) est mort en déportation à l'âge de 19 ans 1/2.